

Les journées du congrès de Bruxelles du 15 et 16 mars 2025 nous ont donné l'occasion de riches échanges sur « Le lien social en question ». On ne peut que remercier Jean-Pierre Lebrun, toute son équipe de l'AFB. La question de l'humanisation et de la préservation de la nature de l'humain est centrale car remise en question dans l'évolution technonumérique de la société.

Hélène L'Heuillet observe avec justesse que l'on assiste depuis plusieurs années à une subversion, je dirais une atteinte de la parole et du langage ainsi que dans une mise en question radicale de la spécificité langagière de l'humain qui n'est pas sans conséquence dans nos pratiques de psychanalystes. « C'est au lien social que l'on mesure la sauvegarde ou la mise en péril de l'humain » dit-elle très justement. Tout se défait au niveau du symbolique et nous assistons dans le social, dans la souffrance au travail que nous entendons à un vaste mouvement de déshumanisation poussant inéluctablement les humains vers l'assujettissement à la machine. Quel sens donner aujourd'hui à l'humanisation ?

L'humain, en tant que production symbolique, nécessite d'après Pierre Legendre la fabrication de l'identité et de l'altérité. C'est pour lui la dimension fondatrice du juridique, la fondation juridique de l'altérité. Il nous proposait dans ses écrits de concevoir la culture comme une théâtralisation de la scène de l'altérité et de la négativité, comme une rhétorique de l'appel au Tiers. Une culture non entendue comme distraction de masse mais d'une culture authentique qui a un rapport étroit avec le sacré. Une culture qui exige attention et pensée, mémoire, et s'oppose au simple divertissement, à la distraction et à l'oubli, rappelle Roland Gori. Une société qui est au travail est une société qui pense un discours sur l'épreuve de l'extériorité et de l'altérité. Dans le climat scientifique actuel dominant, il y a pour Pierre Legendre, une transformation par dégradation des rapports de l'humain au Droit. Les sciences transforment les dimensions fondamentales en platitudes, mélangeant les registres du droit à la santé, du droit à l'identité, du droit à choisir son sexe, ses parents, sa culture...Le dernier film de Jacques Audiard, « Emilia Perez », est l'illustration du nouveau mythe proposé à l'Occident. Le bien ne peut advenir que par la liberté individuelle du changement de genre et la multiplicité des identités. Un criminel des cartels de la drogue sud-américain se transforme en Madone réparant le mal fait dans une histoire idéalisée et romantique, s'appuyant sur l'affect et l'émotion du public mais se faisant par-là le simple promoteur du sans limite du marché du changement de sexe. Les occidentaux ne sont pas dépourvus de constructions mythologiques, dit Pierre Legendre, mais dépourvus des moyens de s'en rendre compte. Il nous rappelle aussi que la construction mythologique de l'Occident s'appuie sur le juridique, sur la source romano-canonique qui fait des hommes et des femmes, des enfants de l'Etat et du Texte. Et l'Etat a pour fonction de mettre en scène de manière mythologique et rituelle ce qui fonde l'ordre social. Le juridique comme discours, faisant alors tenir les deux pans de la sphère institutionnelle : le langage et le corps.

Corps et langage font aujourd'hui largement symptôme. La transmission par le père de la loi de l'interdit de l'inceste est humanisation rappelle à la suite de Freud et Lacan, Jean-Pierre Lebrun mais l'inscription dans le langage est la condition première. Le cri du nouveau-né dans son

appel à l'Autre est demande de présence et, dès ce moment de la réponse de l'Autre, l'enfant entre dans la parole et l'ordre symbolique. Dans quelle détresse va se trouver le nouveau-né, lorsqu'il n'y aura pas d'Autre hormis la machine comme lieu d'adresse ? Un Autre figé, préfigurant la mort psychique ou la psychose. Dans le temps premier de la subjectivation, quels signifiants l'*infans* pourra-t-il venir puiser dans un Autre, à priori non manquant ? Que deviendra la structure du langage ? Quels vont être aussi dans un deuxième temps les retentissements sur la construction du sujet de cette multiplication d'identifications aliénantes virtuelles ? Facebook prépare déjà des applications pour différencier les rencontres réelles des rencontres virtuelles. La prévalence de l'image relevée par Hélène L'Heuillet et la préférence de l'image aux mots, des images devenues mots pour le philosophe Emanuele Coccia, participent du désaveu du langage comme condition de l'humain. La parole vient au nouveau-né parce qu'il lui est parlé et que le A, vivant parlant, le prend d'une certaine manière dans son attention et dans ses soins, le *holding* de Winnicott. Des nouveau-nés naissent aujourd'hui seuls dans un monde de technique, et des retards considérables dans l'acquisition du langage et de la parole s'observent déjà dans de nombreux établissements de maternelles.

L'idéologie transhumaniste peut-être entendue comme symptôme de cette perte du langage et de l'atteinte au corps. Le terme de « transhumanisme » a été utilisé la première fois par Julian Huxley en 1957, proposant une nouvelle croyance, celle de la possibilité pour l'espèce humaine de se transcender elle-même et au-delà dans son intégralité en tant qu'humanité. Cette idéologie est sous-tendue par des fantasmes d'auto engendrement, de maîtrise de la création et de la construction du corps humain. Leur projet est de risquer la vie de l'humanité pour tenter d'en obtenir une plus-value, par la création de nouveaux hommes aux capacités augmentées par la technique ou l'hybridation à des robots, des hommes « posthumains », des *Cyborgs*, l'idée la plus dangereuse du monde pour Francis Fukuyama. Ces fantasmes de la création d'une nouvelle humanité, accompagnée d'une nouvelle « spiritualité », comme le préconise dangereusement une de ses figures médiatisées, Kevin Warwick, dénie le nécessaire cheminement psychique de l'homme pour augmenter autrement sa conscience.

L'imprévisibilité est inhérente à la capacité créatrice des hommes, rappelait Hannah Arendt, à leur faculté de créer quelque chose de tellement nouveau que personne n'aurait pu le prévoir à l'avance. « Le dessein des idéologies totalitaires n'est donc pas de transformer le monde extérieur, ni d'opérer une transmutation révolutionnaire de la société, mais de transformer la nature humaine elle-même. », écrivait-elle dans *Les origines du totalitarisme*. Nous plaçant donc aujourd'hui, en tant qu'analystes, dans la responsabilité éthique de défendre la nature de l'être parlant humain et son devenir sur le chemin d'humanisation.

Monique Lauret.